

Revue Jeunes et Société



Présentation du numéro

Sylvain Bourdon et Madeleine Gauthier

Volume 6, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087096ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087096ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bourdon, S. & Gauthier, M. (2021). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 6(1), 1–2. <https://doi.org/10.7202/1087096ar>



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 6, numéro 1, 2021

Présentation du numéro

Cette nouvelle livraison de la *Revue Jeunes et Société* (RJS) est un numéro non thématique qui rassemble des textes qui abordent le passage à l'âge adulte sous plusieurs angles et dans une variété de contextes sociaux, au Québec et au Canada, au Cameroun et au Sénégal. L'ordre de présentation des textes hors thème reflète l'ordre de leur acceptation pour publication dans la revue.

Le premier texte, proposé par **Sylvain Bourdon, David Baril, Isabel Laroche et Anne Lessard**, s'intéresse aux défis singuliers du passage à l'âge adulte d'un groupe qui retient généralement peu l'attention des études sur la jeunesse : les jeunes en situation de handicap. S'appuyant sur un corpus de 32 entretiens, l'article s'intéresse à la formation et aux études, à l'acquisition de l'autonomie résidentielle, à la vie sociale et amoureuse et à l'insertion professionnelle. En posant d'abord le handicap comme une interaction entre « une personne différente sur le plan corporel ou fonctionnel et un environnement physique et social spécifique » plutôt que comme une caractéristique strictement individuelle, l'analyse met en lumière le rôle important de l'accompagnement pour lever les obstacles à l'insertion sociale et professionnelle de ces jeunes. L'analyse montre aussi que pour ces jeunes, comme pour les autres, le travail occupe une place centrale dans le processus d'affirmation identitaire et d'acquisition de l'autonomie, mais que souvent, la précarité et la faible reconnaissance des emplois qui leur sont accessibles freinent leur transition.

Passant d'une situation subie à une situation choisie, le texte suivant porte sur l'exercice volontaire d'une occupation à haut risque. Comment expliquer que des jeunes contemporains puissent choisir, en toute liberté, un métier aussi à risque que celui de fantassin de l'infanterie dans l'armée canadienne au moment même de son déploiement lors de la guerre en Afghanistan? **Jean-François Chapman et Diane Pacom** s'intéressent à cette question dans le cadre d'entrevues semi-dirigées auprès de 24 jeunes fantassins qui avaient fait ce choix. Le contenu des entrevues effectuées un certain temps après le retour de guerre ne s'est toutefois pas limité à l'expérience de la guerre comme telle, mais aussi à ce qui, dans la vie antérieure de ces jeunes : crise identitaire, malaise existentiel, a pu conduire à ce choix. Les auteurs affirmeront que leur recherche leur a ainsi permis « d'amender » la théorie du risque de Le Breton (2012) en lui ajoutant une nouvelle dimension, celle des métiers à risque qui peuvent tout autant que d'autres expériences associées à la jeunesse, les sports extrêmes par exemple, comporter comme motivation « la passion du risque ».

Dans un autre registre, mais toujours en rapport avec le risque et le hasard, l'auteur de la contribution suivante se demande si l'engagement de nombreux jeunes Camerounais

dans la pratique du pari sportif peut avoir, contrairement aux idées reçues, quelque incidence positive dans leur vie. Pour le savoir, **Abdou Kouomoun** a réalisé une enquête auprès d'un échantillon de 500 parieurs, suivie d'entretiens semi-directifs auprès de 22 jeunes de la ville de Yaoundé au Cameroun. Le chercheur identifie les déclencheurs de leur engagement et met en lumière les formes de sociabilité qu'ils expérimentent pour faire face aux diverses difficultés qu'ils rencontrent dans cette pratique. Son approche, qui a trait à l'imaginaire qui « structure leur façon de penser, de sentir et d'agir » permet de tracer un portrait nuancé de ces jeunes hommes issus d'un contexte de pauvreté en décrivant les habiletés qu'ils acquièrent et les stratégies qu'ils développent, tant individuellement que collectivement.

Le texte suivant, proposé par **El Hadji Malick Sylla, Bruno Barbier, Sidy Mohamed Seck, Mbène Dièye Faye et Tahirou Abdoulaye**, examine aussi la sortie de pauvreté des jeunes, mais cette fois-ci dans le contexte des exploitations agricoles du delta du fleuve Sénégal. Les auteurs analysent les conditions dans lesquelles les jeunes peuvent avoir accès à la terre et au salariat dans les exploitations agricoles de la région en s'appuyant sur les données du recensement de la population et sur deux enquêtes qu'ils ont réalisées auprès d'exploitants et de travailleurs agricoles en 2019. Ils montrent que si ces exploitations réduisent le chômage des jeunes salariés, les emplois fournis restent précaires et mal rémunérés, ce qui en mène plusieurs à privilégier le secteur informel ou d'autres domaines d'activité. L'accès à la propriété a un effet positif sur la sortie de pauvreté, mais le manque de moyen entrave cet accès pour la plupart des jeunes.

Le dernier texte de ce numéro porte sur la transition médicale des jeunes trans au Canada. Dans une approche originale, **Morgane Audrey Gelly et Annie Pullen Sansfaçon** mobilisent des entrevues menées auprès de 36 dyades de jeunes et parents pour interroger leurs attentes à l'égard de cette transition et les impacts qu'elle a eus sur l'épanouissement des jeunes. L'analyse montre que les jeunes et les parents s'accordent sur les impacts positifs de l'utilisation de bloqueurs de puberté et de traitements hormonaux associés à la transition médicale qui réduisent la détresse des jeunes, améliorent leur confiance en soi et leurs relations sociales. Elle montre toutefois que les parents appréhendent davantage que les jeunes les impacts de la transition sur leur santé et craignent davantage d'éventuels regrets qui pourraient survenir ultérieurement face à cette transition. Les auteures soulignent qu'il est important de prendre en compte ces décalages entre les jeunes et leurs parents dans le cadre des interventions visant à accompagner ces jeunes dans leur processus.

Sylvain Bourdon

Professeur titulaire, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Madeleine Gauthier

Professeure associée, Institut national de la recherche scientifique
madeleine.gauthier@inrs.ca

Rédacteurs en chef de RJS

Pour citer cet article : Bourdon, S. et M. Gauthier (2021). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 6 (1), 1-2. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/246/156>